

## Edition Abonnés - Val d'Oise

### Cergy

# Il veut devenir champion du monde... de slam

« J'ai écrit l'histoire de Cergy et laissé tomber un poème entre l'Axe majeur et la tour des Célibataires / Et Galilée me dit qu'encore aujourd'hui il se lit par terre... » Ces vers de slam sont ceux d'Ozarm, 26 ans, l'une des graines de Grand Corps Malade du Val-d'Oise. Avec ses compères Lunik, Thomas et Korso Malone, ces amoureux du verbe venus de l'association la Ruche, des Toulouses à Cergy, vont défendre aujourd'hui les couleurs du département au Grand Slam de Bobigny (Seine-Saint-Denis), l'équivalent des Championnats du monde de cette discipline, qui a lieu toute la semaine. « Nous adorons cette compétition, raconte Ozarm, animateur socioculturel et étudiant en lettres, car Bobigny fait régner le slam partout dans les rues, les transports en communs, au bord du canal... C'est très bon pour l'inspiration! (Rires.) L'an dernier, nous nous sommes classés deuxièmes par équipe. Et les élèves du lycée Pissaro, où nous

intervenons avec la Ruche, ont décroché le titre de champions de France des tournois interscolaires. » Pour cet amoureux de Victor Hugo, Rimbaud, Viân, Verlaine et, pour les contemporains, de Gainsbourg et Oxmo Puccino, « le slam se porte bien dans le Val-d'Oise. Il y a beaucoup de talents prometteurs et plusieurs scènes intéressantes, au Théâtre 95 de Cergy, à l'Atelier, un café tout proche du théâtre, ou encore à la maison de quartier des Carreaux de Villiers-le-Bel ». Responsable de plusieurs ateliers et maître de cérémonie sur la plupart des lieux de slam val-d'oisien, de Jouy-le-Moutier à Villiers-le-Bel, Ozarm se félicite de la fréquentation de ces « tournois de poésie », improvisée ou non. « En général, il y a à chaque fois une centaine de personnes dans le public. Beaucoup d'habitues, et quelques curieux. Ce qui est étonnant, c'est le changement d'ambiance lié au lieu des rendez-vous. A Villiers-le-Bel, par exemple, c'est très

familial. Toutes les générations d'habitants de quartiers sont représentées. Pour eux, c'est un vrai moyen d'expression, souvent revendicatif. Les slameurs viennent parler de leur quotidien. Et tenter de panser les blessures des émeutes, qui sont toujours présentes dans leur esprit. A Cergy, où moins d'enfants viennent participer, les poèmes sont plus décalés, plus satiriques, très libres, parfois même avec un soupçon d'érotisme », sourit-il.

**Bénédicte Agoudetsé**